

## L'histoire de Philippa ou Philippe De Chantemilan

Contemporaine de Jeanne d'Arc, Philippe de CHANTÉMILAN est née en 1412. Très modestement, elle a été une « sainte » douce aimable, on l'appelait « la bonne Philippe ».



**Seigneurie de Maltaverne (Mala Taberna),  
enclave du duché de Bourgogne, vers Briennon  
(Carte Cassini)**

La famille de Philippe, noble de petit lignage, possédait la seigneurie de MALATAVERNE, enclave du duché de Bourgogne, dans la paroisse de BRIENNON, C'était un « pauvre lieu et pourvement pourveu », en 1423, les habitants, ruinés par la guerre, avaient été hors d'état de payer leurs impôts.

### Bref résumé de sa vie

Philippa eut pour père Jean de Champ-Milan (de Campo-Milano) et pour mère Jeanne de Vernay qui, à la noblesse de leur naissance, surent ajouter une noblesse bien plus précieuse, celle des vertus chrétiennes. Son père, Jean de Champ-Milan, est qualifié par les historiens de cette époque, d'homme très pieux et d'une grande sagesse. Ses éminentes qualités lui valurent d'être choisi par l'illustre archevêque de Vienne, Jean de Nory, pour intendant de sa maison ; il s'éteignit peu de temps après la naissance de la jeune enfant que le ciel lui avait donnée.

La mère de Philippa, Jeanne de Vernay, était une de ces femmes fortes, vigilantes et laborieuses très pieuses. Privée de son père dès sa naissance, Philippa fut laissée à l'unique direction de sa mère; cette mère si chrétienne se consacra toute entière à l'instruction et à l'éducation de sa chère enfant. A l'intendance de la seigneurie de Changy que lui avait été confiée l'épouse du seigneur, Jeanne de Nory, s'ajouta le gouvernement de ce grand hôtel et de toute la famille de Philibert de L'ESPINASSE au château de CHANGY. Cette charge importante et difficile dont elle s'acquittait avec une délicatesse et un dévouement qui allaient jusqu'au scrupule, ne l'empêchait pas de donner à son enfant les plus religieux et assidus préceptes.

Philippa, douée d'une maturité précoce, sa mère crut pouvoir se décharger sur elle d'une partie de l'administration du château de Changy. Lorsque ses occupations le lui permettaient, elle se hâtait d'aller, en secret, dans la chapelle du château, afin de pouvoir, loin de tout bruit, se livrer avec plus de tranquillité à la méditation de nos saints mystères dont Dieu lui avait accordé un sens très rare à cet âge.

Vers sa quinzième année, la mort vint lui enlever sa bonne mère. Madame Jeanne de Nory, veuve du seigneur de L'Espinasse à qui appartient le château de Changy qu'elle habitait, ne voulant pas se séparer de sa chère Philippa devenue orpheline, l'associa à ses jeunes filles en qualité de demoiselle de compagnie ; Philippa continua donc avec madame de Nory la vie sainte et active qu'elle avait menée avec sa mère.

Suite au décès de Madame de Lespinasse à Changy, Philippa quitta donc Changy à l'âge de vingt ans, pour se rendre à Vienne. Sa conscrite, Jeanne de Domrémy, venait de mourir sur le bûcher de Rouen.

Toutefois avant de s'installer, elle voulut, selon la pieuse coutume de cette époque où les pèlerinages étaient en grande dévotion, visiter les lieux les plus chers, alors, à la piété des fidèles. Elle fit, pieds nus, le pèlerinage du Puy, éloigné de Changy de plus de vingt lieues, pour prier devant l'image miraculeuse de la Sainte Vierge.

Philippa qui ne pouvait oublier la noble et généreuse famille de Nory, demanda d'être admise en qualité de demoiselle de compagnie dans la maison de Madame de Châtel, sœur de sa première maîtresse et de l'Archevêque de Vienne, Léon de Nory. Là elle devait se trouver réunie à son frère, Jehan de Chantemilan, religieux écuyer au service de l'archevêque et seigneur de Vienne et à sa belle-sœur Marguerite de Champ-Milan, qui remplissait déjà, elle-même, les fonctions de demoiselle de compagnie auprès de Madame du Châtel. Philippa allait donc vivre dans le palais épiscopal que Madame du Châtel habitait avec son frère, Monseigneur l'Archevêque.

Ses principales vertus concernent sa charité envers les malheureux en les recommandant à Monseigneur l'Archevêque, en visitant les malades dans les hôpitaux, en préparant des aliments pour les offrir aux indigents, en aidant les pauvres mères de famille dépourvues de tout secours, en visitant les prisons pour soutenir les prisonniers enfermés dans les cachots, en récoltant des aumônes auprès des dames du Dauphiné pour les porter aux religieuses franciscaines du Puy, en assistant les vieillards.

Mais, le pèlerinage le plus important qui devait être le couronnement de sa vie fut celui de Rome qu'elle entreprit pour gagner l'indulgence du Grand Jubilé, cette indulgence fut accordée par le Souverain Pontife Nicolas V, en l'an 1450, et publiée très solennellement. Ce pèlerinage offrait de grandes difficultés et n'était point sans danger à l'époque où vivait Philippa. La Bienheureuse fit le voyage à pied, accompagnée d'une servante. Elle passa une année entière à Rome, puis ce ne fut pas sans regret qu'elle s'éloigna des tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul.

Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis le retour de la Bienheureuse à Vienne, lorsque la ville fut visitée par une peste violente. Philippa se dévoua tout entière au soin des pestiférés. La mort était sans cesse autour d'elle. La mort ! Elle frappait à chaque instant. La mort ! Elle la respirait dans le dernier soupir des malades. Finalement, Philippa fut atteinte par le terrible fléau et succomba après avoir reçu les sacrements de l'Église. Elle avait environ cinquante ans (?); on était le 15 octobre 1451.

La nouvelle de son héroïque trépas se répandit bientôt dans toute la ville et on accourut en foule pour vénérer les précieux restes de cette chaste épouse de Jésus-Christ. On dit que, dès que Philippa eut rendu le dernier soupir, ses traits prirent une expression céleste, ses lèvres devinrent vermeilles, une teinte rose se répandit sur ses joues, si bien qu'elle sembla redevenue jeune fille. Dans Vienne, ce ne fut qu'un cri : « Philippa, la sainte, est morte ! ». Presque toute la ville assista à ses funérailles.

Elle fut enterrée par les chanoines de Saint-Maurice dans le petit cloître de la cathédrale, devant la porte de la chapelle Notre-Dame de *Capellis*. On fut obligé d'entourer son tombeau d'une grille de fer pour permettre aux pèlerins de venir y prier et pour le préserver de tout contact profane. Cette grille qui existait encore au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, fut, en 1567 arrachée par les Calvinistes mais on éleva un autel à la place en 1629. Ces hérétiques acharnés contre les reliques des saints et le culte rendu à la Sainte Vierge, s'étaient emparés de la cathédrale de Vienne, en avaient détruit les plus précieux monuments, sans épargner la petite chapelle de Notre-Dame qu'ils livrèrent aux flammes ainsi que la bibliothèque qui contenait les archives de l'église.

Sa réputation de sainteté et les miracles qui s'accomplirent sur son tombeau lui ont valu d'être admise dans le recueil des Bollandistes (Société savante des jésuites belges dont le but premier est l'étude critique de la vie et du culte des saints.)

Comme miracles on peut citer sommairement :

Seize enfants morts sans baptême, ressuscités et baptisés

La vue rendue à deux aveugles

Huit prisonniers de guerre s'échappant sans difficulté des prisons où ils étaient détenus et recouvrant la liberté.

Huit mères de familles délivrées contre tout espoir.

Quatre fous furieux rendus subitement à leur état normal

Un incendie éteint dans la ville de Vienne

Un homme souffrant d'une hernie et une femme de la goutte aux mains guéris instantanément

Un mari et son épouse séparée depuis douze ans parfaitement réconciliés

Douze personnes complètement remises de différentes graves maladies

Un homme affligé d'une dartre qui datait de trente ans et qui disparut au bout de neuf jours.

Nous laisserons au lecteur le soin de trouver les miracles attribués à la Sainte Jeanne d'Arc.

Après sa mort sa tombe fut l'objet de pèlerinage Dès cet instant, elle a été déclarée sainte par la voix populaire.

### **Souvenir de Philippa après sa mort**

Depuis cinq siècles, elle est appelée Bienheureuse mais n'a jamais été officiellement canonisée. Dans le diocèse de Vienne, elle est inscrite dans le martyrologue. Son nom figure dans des recueils de vie de saints, dans divers martyrologues.

Le diocèse de Vienne, où Philippa avait passé la dernière moitié de sa vie et qui gardait son tombeau, était celui où sa réputation de sainteté s'était très vite répandue. Les paroisses du diocèse de Lyon lui vouèrent une

fervente dévotion. Le nom de la bienheureuse Philippe était connu au loin, l'on invoquait son secours dans le Velay, le Vivarais, la Bresse, le Bourbonnais, l'Auvergne, la Bourgogne, la Savoie. Sa renommée arrivait jusqu'à la cour de France. Le 4 janvier 1452, on paya une dépense de dix gros (pièces d'argent) pour une copie de la vie de Philippa demandée par la reine de France, Marie d'ANJOU épouse de du roi CHARLES VII.

Curieusement, le Roannais, patrie de Philippa, n'est représenté dans cette longue énumération que par le témoignage de Pierre GENEVEZ. Il était notaire à Arçon, commune proche de Changy et avait probablement été mandaté par la famille De L'ESPINASSE pour se rendre à Vienne et se renseigner sur les miracles et toutes les merveilles que l'on racontait sur Philippa. À son retour, il édifia fort les bonnes gens de Changy.

## **Le souvenir de Philippa au XIX siècle**

C'est au XIX siècle que plusieurs auteurs se sont à nouveau intéressés à Philippa

Nous pouvons citer principalement l'abbé Reure qui a repris l'histoire de cette bienheureuse en espérant rétablir le culte que les Viennois lui ont rendu si longtemps et pendant plusieurs décennies après sa mort. Il s'est essentiellement appuyé sur les travaux du chanoine Ulysse Chevalier

Les Bollandistes lui ont consacré un long article au 15<sup>ème</sup> jour d'octobre, le jour de l'anniversaire du décès de Philippa

Dans ces dernières années, le Révérend du Mesnil a écrit sur Philippa quelques pages ou l'abbé Reure a jugé qu'elles contenaient quelques assertions hasardeuses.

Dans sa revue *L'Ancien Forez*, sous le titre : « un culte à rétablir à Changy, la bienheureuse Philippe de Chantemilant », il a résumé en trois articles la vie et les miracles de son héroïne.

N'oublions pas Jean-Baptiste CHOUVELLON, notre curé de Changy entre 1866 et 1895. Il a publié en 1890 un petit livre sur Philippa qui, semble-t-il, est une simple traduction des Bollandistes augmentée d'erreurs. À l'aide des *Acta Sanctorum*, il a écrit pour l'édification de ses paroissiens, mais sous le voile d'un anonyme transparent pour eux, une biographie développée : *La bienheureuse Philippa de Champ-Milan, née à Changy en 1401, modèle de la jeune fille dans sa famille et des vierges chrétiennes dans le monde : sa vie, ses vertus, ses miracles et les prières qu'elle récitait chaque jour (d'après les Bollandistes)* [Saint-Chamond Imprimerie et Lithographie A. Pomeon, 1890]. On notera qu'il a repris 1401 la date donnée par les Bollandistes pour la naissance de Philippa

Dans ce document figurent quelques cantiques dédiés à Philippa et mentionnant notre village :

### **Cantique1**

(Refrain)

O Philippa, vierge bénie,  
De Changy la perle et l'honneur,  
Enseigne-nous à vivre de ta vie (bis)  
Pour mériter le céleste bonheur. (bis)

### **Cantique2**

(7<sup>ème</sup> couplet)

Puis, quand il t'appelle  
À quitter Changy,  
Tu t'en vas fidèle  
Au lieu qu'il choisit.

### **Cantique3**

(1<sup>er</sup> couplet)

Salut, perle de pureté,  
De Changy la plus noble gloire !  
Nos voix chantent ta sainteté,  
Nos cœurs acclament ta victoire.



**Image de la statue de Philippa figurant dans le livre de Chouvellon, curé de Changy (1866-1895)**

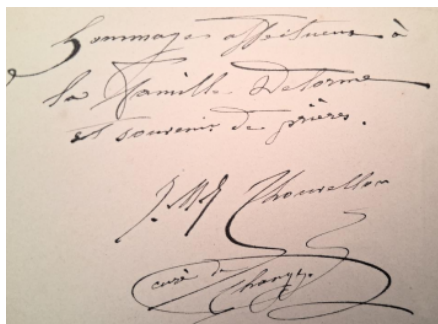
Dans un des bas côtés de l'église de Changy, M. l'abbé Chouvellon, ancien curé de cette paroisse, a fait ériger une statue de la Bienheureuse : elle est représentée vêtue d'une robe rose tendre semée d'ornements d'or, un lis

à la main droite, la main gauche sur son cœur, et au dessous on lit cette inscription : B. Philippa, ORA PRO NOBIS . NÉE A CHANGY, 1401. Effectivement, nous aimons à nous représenter cette vierge chrétienne revêtue de sa robe, pressant sur son cœur, d'une main, l'image de son divin sauveur, le crucifix, et tenant de l'autre main un beau lis blanc, symbole de sa virginité (voir statue de Philippa).



*Statue de Philippa de Chantemilan dans l'église de Changy*

Cependant ce brillant polychromage n'est pas pour autant une preuve bien sérieuse de culte, même si ses ouailles se sont intéressés à ses œuvres comme l'indique la dédicace faite à la famille de l'instituteur Antoine Delorme ?



*Dédicace de JEAN-BAPTISTE CHOUVELLON, curé de Changy (1866-1895) à la famille de notre ancien instituteur ANTOINE DELORME*

## **Qu'en est-il du souvenir de Philippa de nos jours ?**

### **Monastère orthodoxe de Saint Genis à Lectoure**

L'Église d'orthodoxe serbe du diocèse de France et d'Europe occidentale au Monastère de Saint Gény vénère encore Philippe de Chantemilan

Le 16 octobre 2020, le père Abbé Antoine a publié un icône et un tropaire dédié à Philippa. :



*Icone de Philippe de Chantemilan*

### **Tropaire t, 7**

**Recueil de chants liturgiques composés de tropes, spécifiquement utilisé dans la liturgie orthodoxe.**

*Pour avoir chéri la pauvreté du Christ, tu goûtes son immortelle table à présent : ayant combattu la folie du monde par ton gratuit dévouement envers tous, par l'humilité de la croix tu as reçu la force de Dieu. Toi qui as hérité le don des miracles pour secourir, intercède auprès du Christ notre Dieu afin qu'Il nous délivre de tout mal par la pénitence, bienheureuse Philippe.*

## Les Amis de Vienne - Sauvegarde et promotion du patrimoine

L'association des Amis de Vienne publie un bulletin trimestriel depuis 1904 ainsi que des numéros spéciaux.

Nous avons contacté cette association qui nous a mis en relation avec M<sup>r</sup> Roger Lauxerois, natif de Roanne (!), vice président de cette association et ancien président de Cathédrale Vivante. Il nous a indiqué qu'il existe un article sur Philippa publié dans le Bulletin des Amis de Vienne (B.A.V. 100, 2005, 3, p 23-26). Il nous a aussi envoyé la photo de la seule représentation actuelle de Philippa sur un vitrail situé dans l'abside de la Cathédrale Saint Maurice, vitrail réalisé par Lucien Begule en 1898</p></div>
<div data-bbox="211 187 310 202" data-label="Section-Header"><h3>Le médaillon</h3></div>
<div data-bbox="100 211 423 443" data-label="Image"><img alt="A circular stained glass medallion depicting a religious scene. In the center, a woman in a green robe (Philippa) is shown with a child, surrounded by other figures in a church setting. The scene is framed by ornate floral and geometric patterns in red, blue, and gold."/></div>
<div data-bbox="448 289 909 359" data-label="Text"><p>Sur ce médaillon d'un des vitraux de la Cathédrale Saint Maurice, la bienheureuse Philippe de Chantemilan ressuscite un enfant mort avant d'avoir été baptisé, et lui procure le bienfait du baptême</p></div>
<div data-bbox="98 444 439 485" data-label="Caption"><p>Le Bienheureux Philippe De Cantessulan et le baptisé !!!  
(Médaillon sur Vitrail de cathédrale Saint Maurice de Vienne)</p></div>
<div data-bbox="110 484 424 500" data-label="Text"><p>Photo de Claude Thieffine pour Cathédrale Vivante.</p></div>
<div data-bbox="92 500 557 516" data-label="Text"><p>Extrait du bulletin des Amis de Vienne 100, 2005, 3, page 23-26</p></div>
<div data-bbox="151 516 510 533" data-label="Text"><p>D'après l'Abbé Reure (1848 – 1923) écrit en 1896</p></div>
<div data-bbox="151 533 455 550" data-label="Text"><p>La Bienheureuse Philippe de Chantemilan</p></div>
<div data-bbox="89 550 910 965" data-label="Text"><p>Une Bienheureuse viennoise Philippe de Chantemilan Le château de Chantemilan était la maison familiale de Philippe, qu'on a appelée "la Bienheureuse" et "la petite Sainte", quoiqu'elle n'ait jamais été ni canonisée ni béatifiée par l'Eglise. Elle appartenait à une famille de petite noblesse roannaise, que les guerres avaient presque ruinée. A cause de la modicité de ses ressources, Jean de Chantemilan, son père, et Jeanne du Vernay, sa mère, avaient été obligés d'abandonner le manoir paternel, pour entrer au château de Changy, chez le baron Erard de Lespinasse, en qualité d'intendants ou économes. C'était un état voisin de la domesticité. Ce fut là que naquit la bienheureuse Philippe, vers 1412. Un de ses frères, nommé aussi Jean et qui était écuyer, possédait à Briennon la terre de Maltaverne, dont le pauvre revenu ne dépassait pas la somme de mille francs de notre monnaie. Elevée par les soins d'une mère très pieuse, Philippe pratiqua pendant vingt ans, au château de Changy, B.S.A.V., 100, 2005, 3 23 ADV1904 La Vierge des Georges toutes les vertus chrétiennes. Encore jeune elle se plaisait à prier et à fréquenter l'église. Quoiqu'étant au-dessus de la domesticité commune, elle descendait par humilité jusqu'aux plus bas et plus petits offices et un de ses plus grands déplaisirs était qu'on parût s'apercevoir de sa noblesse. Elle vivait ainsi saintement entre la vie active et la vie contemplative, entre le travail et la prière. Mais, si elle se fût écoutée, elle aurait passé ses journées à entendre des messes et à faire oraison. Comme elle était belle, de bonne naissance et bien élevée, elle fut recherchée en mariage par des jeunes gens riches. Elle n'accepta aucun parti... Un seigneur du voisinage, qu'on croit être Jean de Châteaumorand, l'avait prise en affection. Il voulait la marier et proposa même d'arrondir sa petite dot, pour l'aider à s'établir convenablement. Elle refusa, car elle avait fait vœu de virginité entre les mains d'un docteur en théologie, prieur de la Rochette. Ayant perdu son père, puis sa mère, la mort de Mme de Lespinasse l'obligea à quitter le château de Changy en 1433. Ce fut alors que, se trouvant sans moyen d'existence en Roannais, elle vint auprès de Madame Anne de Norry, sœurs de Madame de Lespinasse, son ancienne maîtresse. Anne de Norry, après la mort de son mari, Gauthier du Châtel, s'était retirée chez son frère, Jean de Norry, archevêque de Vienne en-Dauphiné. La raison qui avait attiré Philippe à Vienne, était que son frère Jean était un des écuyers-servants de l'archevêque et que sa belle-sœur Marguerite, femme de Jean, appartenait à la maison d'Anne de Norry. Elle retrouvait donc en Dauphiné les êtres qui lui étaient le plus cher.</p></div>
<div data-bbox="464 965 537 979" data-label="Page-Footer"><p>Page 5 sur 6</p></div>

Tout en s'occupant de ses nouveaux devoirs, Philippe prenait soin des enfants de son frère et continuait ses pratiques de piété. De grand matin elle arrivait presque toujours la première à l'église Saint-Maurice, assistait aux messes, faisait de longues prières et prolongeait ses méditations aussi long temps que son service le lui permettait. Sa piété, au reste, n'était pas triste, car on lui voyait toujours le visage gai et souriant. Elle n'était pas inactive non plus. Philippe visitait les prisonniers, les malades, les femmes du peuple en couches; elle réservait aux nécessiteux tout ce qu'elle avait la permission d'emporter de la table de sa maîtresse, souvent même sa propre part. Bientôt Monseigneur de Norry quitta Vienne pour un autre archevêché; Jean de Chantemilan revint en Roannais. Philippe resta seule, mais refusa de 24 ADV1904 quitter Vienne, où elle vécut probablement de quelque argent que lui envoyait son frère ou de petits secours que lui faisait passer son ancienne maîtresse. Désormais libre de ses actions elle ne s'occupa plus que de prières et de bonnes œuvres. Elle mourut à Vienne, le 15 octobre 1451, emportée par une épidémie de peste et fut en grande pompe ensevelie par les chanoines de Saint-Maurice, devant la porte de cette chapelle de Notre-Dame du Cloître, où elle avait passé tant d'années en oraison. A peine les chanoines de Saint-Maurice eurent-ils déposé dans la tombe le chaste corps de la bienheureuse vierge qu'il se fit un mouvement extraordinaire autour de son tombeau et que des miracles manifestèrent à tous la sainteté de la servante de Dieu. Beaucoup de témoins racontèrent par devant notaire et après avoir prêté le serment de dire la vérité, les prodiges qu'ils avaient vus. L'idée vint alors de faire un recueil de ces dépositions, qui furent recopiées par les secrétaires de l'église de Vienne dans un registre spécial et toutes signées par les notaires ou greffiers qui les avaient reçues. Ce recueil fut déposé aux Archives du chapitre et existe encore. On y lit cinquante-cinq procès verbaux en règle des dépositions faites par les témoins qui avaient vu de leurs yeux les miracles accomplis par l'intercession de la Bienheureuse Philippe. Le premier porte la date du 10 février 1453, le dernier celle de 1480. Un ancien auteur, qui a écrit une courte vie de la Bienheureuse a ainsi résumé ce qu'il savait des miracles de Philippe: "Elle a ressuscité seize morts; délivré trois prisonniers; aidé à se délivrer du travail d'enfants huit femmes, qui étaient à l'extrémité; donné la vue à deux aveugles; délivré deux agonisants; remis en bon sens quatre enragés (c'est-à-dire quatre fous); guéri onze malades incurables; éteint, dès qu'elle fut invoquée, un furieux incendie, qui allait réduire en cendres la ville de Saint-Genis d'Aoste, en Savoie". Il est hors de doute que Philippe de Chantemilan fut regardée comme une véritable sainte. La ville de Vienne en particulier l'honora d'un culte réel: le nom de Philippe était inscrit au Martyrologe de cette église au nombre des Bienheureux dont la mémoire y était vénérée. Un sacristain de la cathédrale avait la charge de garder son tombeau et son autel, de les tenir en bon état et de les parer les jours de fête. Ainsi Philippe avait son autel particulier, toujours richement entretenu par la dévotion des pèlerins et du peuple de Vienne. Pendant les cinquante premières années, les offrandes s'élevèrent à une somme considérable avec laquelle on acheta un beau calice d'argent, un encensoir, une croix dorée. On célébrait donc la messe à l'autel de la Bienheureuse Philippe, on y accomplissait diverses cérémonies en son 25 ADV1904 honneur. On connaît même une vieille antienne latine, avec verset et oraison, qui fut composée pour l'usage de l'église Saint-Maurice dans un temps où la ville était menacée de la peste. En 1504, deux prêtres de Vienne fondèrent un office en l'honneur de la Bienheureuse Philippe. Le 14 octobre de chaque année, son autel et son tombeau étaient ornés avec soin. On sonnait la grosse cloche de la cathédrale, appelée "Portejoie": on récitait les Vêpres de la Sainte Vierge auprès du tombeau de Philippe. Le lendemain, 15 octobre, anniversaire de sa mort, le maître de chœur faisait chanter aux prêtres assistants de l'église la messe *Salve, sancta parens*. Ce temps de grande ferveur dura un siècle et plus, puis arrivèrent de mauvais jours. En 1576, les protestants, qui déjà, cinq ans auparavant, avaient dévasté l'église Saint-Maurice, arrachèrent la grille qui entourait le monument élevé à Philippe par la dévotion des Viennois, ouvrirent son tombeau et dispersèrent les ossements de la petite sainte, que son humilité, sa modestie, sa douceur auraient dû préserver de cette profanation sacrilège. Actuellement il y a dans l'église de Changy une statue de la Bienheureuse Philippe de Chantemilan.

**Conclusions :** Comme vous le voyez la Bienheureuse Philippa est encore honorée à ce jour de plusieurs manières :

- Tout d'abord dans notre église de Changy où sa statue accompagnée d'un texte inspiré des écrits de l'abbé Reure
- Puis les Amis de Vienne avec leur parution de leurs bulletins et la Cathédrale de St Maurice avec le seul vitrail connu actuellement
- Enfin le culte orthodoxe dans son monastère de Lectoure

Tout ceci ajouter aux documents que nous avons trouvés nous incite devant leur richesse à poursuivre nos recherches pour pouvoir éditer une étude complète et contradictoire sur la vie de notre bienheureuse,

Collectif C.R.A.B.D. (Christian, René, Alain, Bernard, Dominique)